

PRENUMERATA

w Paryżu i w prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIENIE..... 16 fr.

ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le Crime de la Crimée

La débâcle de l'armée du général Wrangel est un fait accompli. La presque île de Crimée est ensevelie sous les hordes bolchevistes. Aussi nous semble-t-il opportun de rappeler que la pauvre population de la Crimée n'était et n'est pour rien dans la lutte fratricide de la Russie révolutionnaire. Au grand étonnement de M. le diplomate moderne, les indigènes de ce beau pays n'ont voulu ni secourir le général Wrangel ni sympathiser avec la garde rouge de Lénine.

Voici l'un des nombreux documents qui disparaissent sans réponse dans la liasse des archives de la Ligue des Nations.

M. Djamer Seïdamet, Président et délégué du Parlement National des Tartares de Crimée, se journaient actuellement à Varsovie, a publié la copie du mémoire présenté à la Ligue des Nations.

Le mémoire débute par l'attestation des pleins-pouvoirs attribués, par le Parlement tatar le 10 février 1919, à M. Djafer Seïdamet. Ces pleins-pouvoirs donnent à ce dernier le droit de participer à tous les congrès, conférences et débats où il serait question du sort de la Crimée; celui de faire toutes les démarches qu'il jugera utiles auprès des gouvernements des Etats de l'Europe, des Etats-Unis d'Amérique, ainsi que des institutions internationales telles que Congrès de Paix, Ligue des Nations, etc.

M. Djafer Seïdamet a de plus le droit de prendre des engagements au nom du Parlement tatar de Crimée.

Usant de ces pleins-pouvoirs, le délégué prie le Conseil de la Ligue des Nations:

1° De placer la Crimée sous la protection de la Ligue des Nations;

2° D'autoriser la Pologne à réaliser cette protection.

En vue de cela, une demande a été faite au chef de l'Etat polonais.

La seconde partie du mémoire, tout en mettant au jour la démarche des Tartares de Crimée, esquisse l'histoire de ce pays:

Les Tartares comptent en Crimée plus de 700.000 habitants et représentent au moins 75 % de la population totale. Malgré les confiscations des terres faites par le gouvernement russe, les Tartares ont encore conservé 70 % de terre arable. Plus de 90 % des habitants savent lire et écrire.

Pendant six siècles, l'Etat tatar a été florissant et depuis le 17^e siècle il fut placé sous le protectorat (d'ailleurs fictif) de la Turquie.

En 1774, le traité russo-turc reconnut formellement l'entière indépendance de la Crimée, mais dès l'année 1783, Catherine II viola honteusement le traité qu'elle avait signé et, après le massacre de 30.000 Tartares inaugura l'ère de l'oppression et de la persécution.

En 1805, on comptait encore 1.556 mosquées mahométanes, et avant la guerre, leur nombre se réduisit à 729; le gouvernement du Tzar confisqua les biens de l'Eglise et les distribua à des dignitaires russes. La conséquence de ce ré-

gime fut l'émigration: en 1790, 180.000 Tartares ont quitté le pays laissant 600 villages déserts.

Pendant, la majorité de la population demeura dans le pays auquel elle était très attachée. Et lorsqu'en 1917 éclata la révolution russe, les habitants en profitèrent immédiatement pour convoquer, au mois de novembre de la même année, le Parlement appuyé sur des bases ultra-démocratiques en admettant pour la première fois dans le monde musulman le vote des femmes.

Le 16 décembre, on établit la Constitution et la République démocratique de la Crimée fut proclamée.

Mais bientôt le pays fut le théâtre d'une série de désordres. Au mois de janvier 1918, les Bolcheviks occupèrent la Crimée en introduisant le système de la terreur et de la violence. Le mois d'avril de la même année fut témoin de l'occupation des Allemands. Ceux-ci proposèrent à l'Ukraine une union avec la Crimée en dépit de la volonté du Parlement.

En automne 1918, les armées de Denikine envahirent la Crimée et ce fut une nouvelle période des gouvernements tzaristes. Au cours d'une des dernières assemblées du Parlement persécuté par les occupants, on revêtit de pleins-pouvoirs le Président déjà mentionné. Ce fut ensuite le gouvernement de Wrangel. Les réunions du Parlement devinrent impossibles, mais en principe il ne s'est pas dissous jusqu'ici et demeure l'expression unique et légale de la volonté du peuple.

Le mémoire se termine sur cette déclaration que la Crimée, après 137 ans d'esclavage, refuse désormais de partager son sort avec celui de la Russie et veut profiter du droit de plébiscite.

La Crimée désire vivre en paix avec tous les pays, mais veut dépendre uniquement de la Ligue des Nations.

La Pologne, gardienne de l'Europe devant le flot bolchevik, respectant la liberté des autres nations, se trouve dans une situation géographique lui permettant d'étendre sa protection sur la Crimée.

Le mémoire se termine par un appel et une prière à l'adresse de la Ligue des Nations afin qu'elle réponde aux souhaits des Tartares de la Crimée et qu'elle commence la réédification des Etats par la reconnaissance des droits légitimes de la Crimée à son indépendance.

EN HAUTE-SILÉSIE

Les meneurs communistes allemands cherchent par tous les moyens à susciter des émeutes sur le territoire plébiscitaire. Sous couvert de revendications sociales, ils dirigent leur action contre la commission interalliée en Haute-Silésie et tentent de provoquer un conflit avec les troupes d'occupation.

De nombreux instigateurs de la grève en Haute-Silésie ont été arrêtés par l'ordre de la commission interalliée qui vient de confisquer d'énormes transports d'armes et de munitions dépassant 126 wagons.

A la suite des provocations pangermanistes des désordres ont eu lieu dernièrement en Haute-Silésie. A Kattowitz et à Byton, des petits groupes de pangermanistes fanatiques ont assailli les

postes français qui, en vue de leur propre défense, ont été obligés de se servir d'une auto blindée.

La population polonaise ne cesse d'exprimer ses vœux pour la jonction de la Haute-Silésie et de la Pologne.

A Sosnowiec et Dombrowa Gornicza, a eu lieu un grand meeting des Hauts-Silésiens et des habitants du bassin de Dombrowa. La résolution qui fut prise exprime que l'autonomie votée pour la Haute-Silésie par la Diète polonaise est la seule qui assure à la population de la Haute-Silésie, son libre développement politique et économique. La loi agraire polonaise seule correspond aux besoins de la Haute-Silésie. En conséquence, il a été décidé de tendre tous les efforts pour arriver à la réunion définitive de la Haute-Silésie à la République polonaise.

Les maires communaux de la ville de Ratibor ont adressé à la commission interalliée les deux demandes suivantes: la révocation immédiate du landratt Weltankampf, ne parlant pas la langue polonaise, et l'institution de l'enseignement dans les écoles de Ratibor en langue polonaise.

Stefan Drzewiecki (1)

Stefan Drzewiecki, fils de Charles et petit-fils de Szeł Drzewiecki, légionnaire de Napoléon I^{er} et écrivain polonais fort apprécié, est né le 26 décembre 1844 à Kunka, en Podolie. Il fait ses premières études à la maison pour les continuer ensuite à Paris à l'Ecole du R. P. Levêque d'Auteuil. Bachelier en 1861, il commence son instruction technique à l'Ecole Centrale de Paris. Les événements politiques de Pologne en 1864 ne le laissent pas indifférent, il interrompt ses études pour aller dans son pays et y reste assez longtemps. La curiosité scientifique de M. Drzewiecki fait de lui un inventeur par tempérament, un inventeur qui ne tâtonne pas, mais observe et analyse; cette analyse l'amène à une conclusion pratique. Ses premiers débuts remontent à 1873 où il expose plusieurs appareils à l'Exposition Universelle de Vienne et y obtient deux récompenses. Parmi ces appareils figurent un intéressant compas pour tracer les sections coniques et aussi un régulateur parabolique pour machines à vapeur. En 1874, M. Drzewiecki se fixe à Pétersbourg, où il est appelé par le grand-duc Constantin qui avait remarqué les appareils exposés à Vienne. Et bientôt il construit un appareil qui trace sur une carte le chemin suivi par un bateau, muni de cet appareil. Cette invention présentait plusieurs détails intéressants, parmi lesquels un dispositif, destiné à la correction automatique de la déviation du compas, identique au Dromoscope, proposé en France, 13 ans plus tard, par l'amiral Fournier.

En 1877, lors de la guerre russo-turque, M. Drzewiecki construit à ses frais, un premier petit sous-marin, qu'il expérimente avec succès dans la rade d'Odessa. Dans cet embryon des sous-marins modernes il n'y avait de place que pour un seul homme qui, avec ses pieds, faisait mouvoir l'hélice propulsive. Il était à cette époque im-

(1) A l'occasion d'une distinction accordée par l'Académie des Sciences de France à un travail récent de M. Drzewiecki, nous nous sommes adressés à M. le Dr Kopaczewski, qui a réuni de nombreux documents concernant les précurseurs scientifiques polonais, afin de donner à nos lecteurs la primeur de ce chapitre.

20/11/20

possible de se servir de la force électrique, l'accumulateur étant encore inconnu. Dans ce sous-marin, l'inventeur portait un masque et respirait l'oxygène pur qu'on régénérerait ensuite, en le faisant passer par la soude caustique. Encouragé par ses premiers succès, M. Drzewiecki élabore un peu plus tard, en 1878, un projet perfectionné de son sous-marin pour un équipage de quatre personnes et muni, cette fois, de tous les organes essentiels du sous-marin actuel, y compris même le périscope. Mais il se bute, hélas, contre l'opinion publique qui considère la navigation sous-marine comme une « utopie pratiquement irréalisable ». Néanmoins, le Ministère de la Guerre russe lui commande 50 sous-marins de ce type pour la défense des côtes. Ces sous-marins peuvent être considérés comme les véritables ancêtres du type moderne de ce redoutable engin. Malheureusement, les intrigues et les luttes intestines de la Cour de Russie empêchent de tirer tout le profit de cette invention et même plus tard, du projet d'un sous-marin beaucoup plus grand et mu, cette fois par la force électrique grâce à l'application des accumulateurs. L'étude systématique de la navigation sous-marine est ainsi arrêtée et retardée d'une vingtaine d'années, car ce n'est qu'en 1897 que cette question sera mise sérieusement à l'étude en France, à la suite du concours ouvert par l'Amirauté pour le meilleur projet de sous-marin. A ce concours, M. Drzewiecki obtint le 1^{er} prix, réservé pour les concurrents n'appartenant pas à la marine.

Après avoir résolu, en principe, le problème de la navigation sous-marine, M. Drzewiecki oriente ses recherches vers la conquête de l'air, autre question qui, à cette époque, était également considérée comme une « utopie irréalisable ».

Dès 1884, M. Drzewiecki, tout comme jadis le grand Léonardo, persuadé que si l'oiseau vole c'est parce que la sustentation d'un corps pesant dans l'air est possible, cherche une explication mécanique du vol des oiseaux. En 1885 il fait une première communication dans laquelle il expose ses idées sur le vol des oiseaux, en indiquant l'existence de l'incidence optimale et en démontrant le double rôle de l'aile, comme sustentateur et comme propulseur. Il établit ainsi sa théorie complète du vol des oiseaux et *eo ipso* des aéroplanes, telle qu'elle est admise aujourd'hui. Ces considérations permettent de préjuger du type unique d'appareils aviateurs appelés à résoudre pratiquement le problème de la locomotion aérienne : il devra se composer d'une surface aéroplane légèrement inclinée, semblable aux ailes étendues d'un grand planeur ; il sera monté sur un bâti à roues, ce qui lui permettra d'acquiescer en roulant par terre la vitesse nécessaire pour s'élever ; un moteur suffisamment léger actionnera ses hélices propulsives, qui entretiendront dans l'air la vitesse normale de l'appareil, nécessaire à la sustentation, les déplacements du centre de gravité détermineront les différentes évolutions de l'aviateur ; le rapport du poids à la surface réglera la vitesse normale et le travail nécessaire à la propulsion horizontale. « Ces conditions, dit-il plus loin, sont, dès aujourd'hui réalisables. Grâce à cette théorie aéroplane, nous connaissons suffisamment les lois qui déterminent les divers éléments mécaniques de l'appareil ; nous possédons aussi les matériaux nécessaires à sa construction : l'acier creux, l'aluminium, les bois légers, le bambou, la soie, matériaux dont les conditions de résistance sont parfaitement calculables ; on a déjà construit des moteurs à vapeur légers, pouvant produire, à poids égal un travail double de celui des muscles pectoraux des oiseaux ; avec les hydrocarbures qui, sous un faible poids, emmagasinent une énergie considérable, nous pouvons concevoir des moteurs plus légers encore... » Par quoi diffèrent aujourd'hui nos aéroplanes du type prêté par M. Drzewiecki ? Et n'oublions pas que déjà en 1889, au Congrès International de Navigation Aérienne à Paris, M. Drzewiecki développe la théorie du vol et conclut à la possibilité de la conquête de l'air par l'homme au moyen de l'aéroplane, dont il prévoit la prochaine réalisation. Dans ce but, M. Drzewiecki commence une propagande très active au moyen des communications dans les So-

ciétés savantes et par les articles dans les revues scientifiques.

L'accueil fait à ses idées fut plutôt froid ; dans sa patrie, on le traita de romantique, qui cherche à réaliser l'irréalisable ; et si on apprécie ses travaux, c'est uniquement grâce à leur clarté et à leur logique impardonnables.

Mais les idées de M. Drzewiecki se répandent à l'étranger. En Amérique, elles sont vulgarisées par l'éminent ingénieur français Chanute qui assistait à Paris au Congrès de la Navigation Aérienne et avec lequel M. Drzewiecki n'a pas cessé d'entretenir des relations scientifiques suivies. De cette façon, les conceptions de notre savant ont largement contribué à la réalisation du premier aéroplane par les frères Wright 18 ans plus tard. Cependant M. Drzewiecki prend une part active à tous les congrès, à toutes les commissions, à toutes les réunions scientifiques qui touchent à l'aviation. En 1909 il est Vice-Président de la Commission permanente internationale d'aéronautique. Occupé par des recherches physiques sur la théorie des hélices aériennes et par ses travaux sur la question de la navigation sous-marine, M. Drzewiecki se laisse devancer dans l'aéronautique, mais il suffit qu'une question difficile lui soit posée pour qu'il se mette au travail et que ce travail soit couronné de plein succès. Ainsi l'importante question de la stabilisation automatique des aéroplanes le préoccupe et en 1911, après des essais préalables, effectués au laboratoire de M. Eiffel et en plein air par différents aviateurs, le commandant Félix expérimente à Chartres, en 1911, un modèle. Malgré les avertissements répétés de M. Drzewiecki, cet aviateur manœuvrait l'appareil d'une façon habituelle, et par sa négligence a provoqué un accident regrettable. Cette étude de la stabilisation automatique est encore le fruit d'une observation méticuleuse des formes des oiseaux, considérés en tant qu'appareils volants.

Et pendant la guerre, grâce à sa théorie saisissante et aujourd'hui universellement admirée des hélices propulsives, il rend possible l'emploi de la télégraphie sans fil à bord des aéroplanes par son invention d'un moulinet à vitesse constante.

En appliquant sa théorie de l'aéroplane à l'étude de l'hélice propulsive, il présente en 1892 une théorie rationnelle de l'hélice à l'Association technique maritime à Paris. Cette théorie, aujourd'hui universellement admise, a été développée et étendue ensuite aux hélices aériennes. Elle permet de calculer d'avance une hélice appropriée à l'appareil en construction et supprime tout tâtonnement.

Voici donc la réalisation des deux problèmes les plus hardis qui n'ont point intimidé notre précurseur. Mais M. Drzewiecki s'est toujours intéressé à tous les phénomènes naturels, dont son esprit cherche aussitôt une explication et sa faculté d'observateur fin et attentif lui fournit à chaque pas des problèmes à résoudre. Dans le domaine de la Navigation Maritime, il inventa en 1889 un tube lance-torpille, favorablement accueilli par le Ministère de la Marine en France et dont sont dotés aujourd'hui tous les sous-marins de la flotte française.

En 1895, M. Drzewiecki propose le modèle d'un nouveau type de torpilleur, qu'il appelle « Aquablindé », à cause de sa protection par une couche de deux mètres d'eau, lorsqu'il est en flotaison de combat. Les essais de tir ont prouvé, d'une façon éclatante, l'invulnérabilité d'un semblable bateau pour le projectile de 150 m/m à forte charge explosive.

En revenant en 1905 à la question du sous-marin, M. Drzewiecki construit un grand sous-marin d'un système nouveau, sans accumulateurs électriques, mais mu sous l'eau par le même moteur à essence que celui qui lui sert pour la navigation en surface. Un manque d'initiative et le chaos bureaucratique découragent M. Drzewiecki et il abandonne les questions maritimes pour se consacrer à son rêve de toujours — l'oiseau artificiel.

Pour donner des exemples de l'activité et de la curiosité scientifique de M. Drzewiecki, citons ses travaux sur le mode d'action des accumulateurs. En 1889, il n'hésite pas de renverser les théories existantes et propose une autre explication,

basée sur ses observations et ses expériences personnelles. Cette conception vient d'être confirmée en 1917 par M. Téry.

Cet ingénieur, ce mécanicien adroit, doublé d'un mathématicien remarquable est aussi un chimiste : il trouve une méthode de préparation d'acide stéarique à partir d'huile, en l'oxygénant par l'électrolyse. La simplicité de cette idée, comme celle de protéger le navire par une couche d'eau, comme celle de l'oiseau volant — donc d'un corps pesant se maintenant dans l'air — caractérise nettement cet esprit inquiet, batailleur, doublé d'un observateur fin, inlassable et passionné pour tous les phénomènes naturels.

L'intérêt théorique des travaux de M. Drzewiecki sur le vol des oiseaux doit être considéré comme point de départ de la réalisation du problème de la navigation aérienne et fait de lui le véritable précurseur moderne de l'aviation ; son sous-marin de 1877 est un prototype des sous-marins modernes.

Voilà l'homme qui a marqué une ère nouvelle dans la vie des peuples, révolutionnant la guerre et la paix. Son œuvre, son « testament scientifique », comme il se plaît de le dire, nous est légué dans le travail tout récent « sur les hélices propulsives ». L'Académie des Sciences de France vient de couronner ce travail qui représente le travail d'une vie, l'observation des siècles, la conscience d'un peuple. M. Drzewiecki prend place à côté des représentants les plus illustres de la Science polonaise.

Dr W. KOPACZEWSKI.

Une faute historique à réparer

En Haute-Silésie, le sentiment national polonais est aussi vivace et persistant qu'il est peu développé en Mazurie. J'ai pu durant ma captivité faire cette curieuse comparaison et nul prisonnier ne me démentira. En partageant la triste et dure condition des ouvriers du bassin de Katowice, nous avons compris la haine du Prussien pour tout ce qui est étranger. Que l'ingénieur allemand donnât ses ordres aux autochtones ou aux prisonniers de guerre, c'était la même dureté de cœur, le même accent de mépris mêlé d'hostilité féroce et de brutalité sournoise : tout comme nos compagnons de misère polonais, nous étions traités avec cette absence de dignité humaine, avec cet esprit distant et dominateur, avec cette malveillance innée chez le Germain, faite à la fois de plat orgueil et de tyrannie grotesque, dont l'Allemagne féodale et réactionnaire conservera toujours l'empreinte.

L'armistice secoua l'âme silésienne que d'aucuns croyaient morte. La révolution d'octobre-novembre 1918, déterminée par la débâcle militaire, marqua en Haute-Silésie le grand pas vers l'idée de libération prochaine. Muselés pendant si longtemps par le gouvernement de Berlin, honteusement exploités par les magnats de l'industrie prussienne, les Hauts-Silésiens, après la victoire alliée, tournèrent leurs pensées et leurs espoirs vers l'Est. Ils se rappellèrent ceux qui, au moment des victoires éphémères des Empires Centraux, les avaient contraints à faire flotter le drapeau impérial sur les puits des mines et sur les cheminées des fabriques. Pressentant que les Français et leurs alliés allaient être les auxiliaires de leur délivrance, ils crurent que la défaite des armées allemandes et que la chute du Kaiser hâteraient la désannexion de leur province. Un article du Traité de Paix suffirait à affranchir la Haute-Silésie de la tutelle des « hobereaux ». Qui donc aurait songé à un plébiscite ? Les aspirations nationales ne devaient-elles pas normalement triompher des intrigues du « Deutschtum » ?

Mais les combinaisons financières internationales ont été les plus fortes et la diplomatie interalliée, en proposant la solution du problème par la voie plébiscitaire, a fait une concession fâcheuse au « Reich », soucieux de conserver par tous les moyens cette région si riche à l'organisme allemand. On le voit depuis plusieurs mois par la campagne électorale en cours : le parti panger-

maniste dispose de toutes les organisations civiles et militaires, ces dernières camouflées en forces de police.

Ce serait un défi au bon sens et à la justice de voir un referendum favorable à la cause germanique. La Haute-Silésie ne peut pas et ne doit pas rester allemande. Réunie à la Pologne, cette province deviendra la base même de sa renaissance économique et de son développement national ; elle sera pour la Pologne un facteur de progrès et de paix. Laissée à la Prusse, elle continuera d'être à la fois une menace d'injustice, un acte d'arbitraire et un élément de guerre prochaine. Les fautes de l'histoire ont besoin d'une réparation aussi rapide que définitive.

Maurice TOUSSAINT.

Propos d'un vieil émigré

Les Tchèques veulent décidément passer pour des diplomates de premier ordre. Après s'être activement employés, au moment de l'avance bolchéviste sur Varsovie, à créer à la Pologne toutes les difficultés imaginables, après avoir profité du danger qui la menaçait pour lui extorquer le riche bassin houiller de Teschen et soumettre à leur domination environ 150.000 Polonais qui faisaient des pieds et des mains pour éviter leur emprise, ne les voilà-t-il pas qu'ils offrent à la Pologne d'entrer dans la Petite Entente, cette conception bizarre du machiavel tchèque Bénès, dans cette même Petite Entente qui avait été ébauchée au mois de juillet dernier afin de prendre part au partage des dépouilles éventuelles de la Pologne.

Malgré toute l'effronterie dont il est capable, l'astucieux ministre tchèque des affaires étrangères n'a pas tout de même osé faire personnellement des ouvertures à la Pologne. Il comprenait qu'il ne pouvait compter sur un accueil très chaleureux de la part des Polonais.

C'est M. Take Jonesco, ministre roumain des affaires étrangères, qui s'est chargé de négocier cette affaire délicate. Il s'est rendu à Varsovie, après un court séjour à Prague. Sa mission a échoué. La Pologne commence à devenir prudente. Elle n'a pas voulu entrer dans une combinaison où ses mauvais voisins, les Tchèques, étaient appelés à jouer le premier rôle. On a fait comprendre à M. Take Jonesco qu'il avait eu tort de s'être arrêté à Prague. S'il était venu directement de Bucarest en passant par Paris, il aurait été tout autrement accueilli.

Une alliance avec la Roumanie, alliance cimentée par l'amitié que porte la France aux deux pays, entre complètement dans les vues de la diplomatie polonaise. Il ne faut pas seulement que les Tchèques viennent y apporter leur odeur nauséabonde de perfidie et de trahison.

On ne peut trouver une meilleure preuve de tout ce que cette combinaison avait de louche, qu'en lisant les journaux bolchévisants de Paris. Ils écument de rage en voyant que la Pologne ne s'est pas laissé prendre au traquenard qui lui était tendu.

« L'Humanité », qui, chaque fois qu'elle veut décocher un trait venimeux à l'adresse de la Pologne, a recours aux services du peu scrupuleux André Pierre, a l'audace de renverser les rôles et d'affirmer que ce n'est pas la Pologne qui a refusé d'entrer dans la Petite Entente, mais que c'est bien cette dernière qui n'a pas voulu d'elle.

Ceci est le comble. Cela me rappelle l'histoire qui est arrivée l'année passée à deux de mes voisins.

L'un d'eux, Durand, mène une vie rangée, se débattant contre les difficultés que lui crée une nombreuse famille, ce qui le force à fournir un effort considérable. Il travaille toute la journée et le soir, rentré chez lui, il consacre à ses enfants les quelques heures qui lui restent.

L'autre, Dupont, n'a pas les mêmes soucis que Durand. La vie lui sourit. Il est bruyant et tapageur. Il est un des habitués du café du coin, d'où il rentre fréquemment dans un état d'ébriété qui le rend agressif,

Il en veut à Durand de refuser de partager ses fines parties. Un soir, rentrant chez lui, après de fortes libations, Dupont s'en alla cogner à la porte de Durand. Il voulait vider la question. Durand étonné apparut sur le seuil de sa maison. En apercevant Dupont qui s'avancait en titubant et qui voulait absolument pénétrer chez lui, il l'envoya promener en lui faisant claquer la porte au nez.

Le lendemain, Dupont racontait au café qu'il avait jeté à la porte de chez lui Durand, ce sale personnage qui venait tout le temps l'ennuyer de ses racontars. Et tout le café d'applaudir au geste de ce brave Dupont et de tourner au ridicule ce raseur de Durand.

On dirait que les gens de l'« Humanité » se sont parfois trouvés dans le cas de Dupont. La désinvolture avec laquelle ils escamotent la question de refus de la Pologne d'entrer dans la Petite Entente semble bien l'indiquer.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= Dantzig.

L'assemblée générale de la Société des Nations, réunie à Genève, a décidé, le 17 courant, d'attribuer à la Pologne le mandat pour la défense militaire de la Ville libre de Dantzig.

M. Paderewski, ancien président du Conseil, délégué de Pologne auprès de la Société des Nations, est arrivé jeudi matin, 18 courant, à Paris, et dans l'après-midi il a apposé sa signature sur la convention qui a été élaborée par les soins de la Conférence des Ambassadeurs entre la Pologne et la Ville libre.

Bien que l'instrument diplomatique porte la date du 15 novembre, ce n'est qu'à partir de sa signature par la Pologne que le statut de la Ville libre devient définitif.

Le cinquantenaire

DE LA

République française en Pologne

Dans toute la Pologne on a fêté le Cinquantenaire de la République Française.

A Varsovie, en présence du général Sosnkowski, ministre de la guerre, du général Rozwadowski, chef de l'Etat-Major, des aides de camp du maréchal Pilsudski, de nombreux officiers et de tous les représentants de la mission française, ayant à leur tête le général Niessel, une cérémonie émouvante s'est déroulée hier à l'occasion de la remise de décorations aux officiers français.

Une compagnie française et une compagnie polonaise formaient la haie, rendant les honneurs. Dans un discours fréquemment applaudi, le ministre de la guerre rendit hommage à l'héroïsme des officiers français et affirma les sentiments cordiaux que la Pologne ressent pour la France.

Après que l'orchestre eut joué l'hymne polonais, 24 officiers français reçurent l'ordre polonais de la « Croix des Braves », puis le général Niessel remit la croix de la Légion d'honneur aux colonels Sabatier et Marchand, aux commandants Bertholet, Pariot, Langlais, Symon et Rémy, aux capitaines Sallement, Batard, Moslard et Cousinet.

Dans l'après-midi, le chef de l'Etat Pilsudski rendit visite au ministre de France, M. de Panaïeu, où une conférence a eu lieu en présence des représentants des autorités polonaises militaires, du corps diplomatique, du chef de la mission militaire française en Pologne, du général Niessel et de son état-major.

La décoration de la « Croix des Braves » a été remise au général Raynal et à un autre général, au colonel Mercier, aux lieutenants-colonels Belgrand-Paction, Marat, Mercier, aux commandants Musse, Roncaud, Touly, Cheronnier, Ricatte, Dumesl, Vincent, Despijots, Albiner, Beaudiquet, Langlois et Caron-Moreau, aux capitaines Moslard, Metier, Pourol et Grosjean.

Une grande réception a réuni à l'Hôtel de Ville toute la société française et polonaise. Les honneurs ont été faits par les représentants de la France et le général Niessel.

A l'Université Jagellon, de Cracovie, le commandant Duprest prononça au cours de la réunion une brillante allocution sur la renaissance de la France d'après guerre.

Au Collegium Novum a eu lieu l'inauguration de l'Association franco-polonaise qui a pour but de resserrer les relations intellectuelles avec la France par l'organisation de cours populaires d'histoire et de littérature françaises et de prêter son aide à la jeunesse désireuse d'étudier dans les écoles et les universités françaises.

Dans un article qu'il publie en l'honneur du cinquantenaire de la République Française, le grand journal politique « Czas », de Cracovie, constate que la France a su acquérir un rôle prépondérant dans le concert européen, et qu'il n'y a pas de problème européen, où sa voix ne pèse dans la balance du côté du droit et de la justice. « Entre toutes les nations, écrit le « Czas », la Pologne est la première à se réjouir des conquêtes morales de la France, comme si elles étaient son propre triomphe. »

A Posen, les troupes ont défilé devant la mission française sur la place de la Liberté, au milieu des acclamations enthousiastes de la population en l'honneur de la France.

LITHUANIE

Le gouvernement de Kowno ne cesse d'arrêter les habitants de nationalité polonaise et de les emmener comme otages. C'est ainsi que quinze personnes ont été arrêtées dernièrement à Troki. Suivant les instructions du général Zeligowski, la commission dirigeante de la Lithuanie centrale a envoyé un radiotélégramme au gouvernement de Kowno exigeant catégoriquement la libération des otages polonais et la cessation des procédés bolchevistes.

Ce gouvernement s'occupe de la création de nouvelles formations militaires composées moitié d'Allemands, moitié de Lithuaniens. Des groupes d'Allemands armés continuent à franchir les frontières de la Lithuanie. On a établi la présence sur le front de formations allemando-lithuaniennes qui préparent une nouvelle offensive.

Le « Dziennik Gdanski » annonce que l'on attend, prochainement, le passage de 4.000 soldats allemands qui, divisés en plusieurs groupes, se rendent en Lithuanie.

La frontière allemande est gardée par des effectifs très réduits tandis que la Prusse orientale est remplie de soldats dont le nombre peut être évalué à 120.000. Ces soldats touchent une solde mensuelle de 4.000 marks.

Afin de masquer ces plans, la presse de la Prusse orientale a commencé une campagne calomnieuse, accusant la Pologne de préparer une attaque contre la Prusse orientale.

Chronique financière

Les semaines se suivent, mais, hélas, ne se ressemblent pas. Alors qu'il y a huit jours, l'optimisme semblait vouloir reprendre ses droits et les acheteurs faisaient leur timide réapparition, aujourd'hui, c'est le brusque changement de table. Une baisse brutale, violente s'est rabattue sur le marché que nous avons laissé, au moment d'écrire ces lignes, en proie à un pessimisme et un abaissement intense. Le désastre de Wrangel et la chute de Venizelos n'ont été que le prétexte, la véritable raison doit être cherchée dans le marasme, de plus en plus inquiétant, où se débat l'industrie. La hausse des changes étrangers, la cherté persistante de la vie, l'absence des commandes, les difficultés de paiement, le chômage, autant de facteurs, liés l'un à l'autre par un inextricable filet, qui dominent la situation. La Bourse, fidèle reflet de l'état des choses général, subit l'inévitable répercussion de la crise, laquelle, si elle s'amplifiait, pourrait aboutir à une catastrophe sans précédent. Le moyen d'en sortir? Bien malin qui saurait y répondre. La crise que nous subissons a des racines profondes, non seulement économiques mais aussi, et surtout, politiques et sociales. Les commenter et analyser dépasserait singulièrement les cadres de notre chronique.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Pogrom Wrangla.

Armia generała Wrangla, który, śladami Denikina i Kołczaka, wypowiedział wojnę Rosji bolszewickiej, została rozbita. Czerwona gwardja Lenina i Trockiego hula na półwyspie krymskim.

Stało się to, co po rezejmie rosyjsko-polskim stać się musiało. Jedyną tu niespodzianką, dla wielu, może być tylko zbyt szybki pogrom, zbyt raptowne załatwienie się z gromadzoną przez Wrangla siłami. Kto jednak zastanowi się nad tem, że ludność Krymu nienawidzi zarówno bolszewików, jak i wranglowców, że na Krymie od wieków bytują lud tatarski, lud uciemiężony, rojący o niepodległości, dlatego tajemnicza strategii sowieckiej istnieć nie będzie. Wrangel nie miał na Krymie sprzymierzeńców, sprzymierzeńców tych nie znajdzie również bolszewicka Rosja.

My, Polacy, nie mamy czem się martwić, nie mamy czego żałować, chyba chwili wytchnienia, którą nam zapewniała rozprawa wranglowsko-bolszewicka.

Wrangel był nieodrodnym następcą Kołczaka. Wpadał chwilami w liberalizm, obwieszczał demokratyczno-republikańskie zasady, lecz równocześnie otoczony był gromadą dawnych, carskich sług, nie ukrywających swych przyszłych intencji. Z Wranglem zwycięskim mieliśmy te same spory i zatargi, co ze zwycięską Bolszewją.

Ostatnie przecież wypadki na Krymie obchodzić nas muszą i muszą natychmiast ocenić naszą czujność bojową. Nie obwijajmy rzeczy w bawełnę. Bolszewia ma przed sobą, jako zbrojny opór, już tylko Petlurę, Bałachowicza i kilkanaście zbrojnych komuników, które raczej bandytyzmem, nie gorszym od bolszewickiego, się trudnią niż zajmują kwestię ocalenia Rosji. Petlura i Bałachowicz znajdują się w położeniu ciężkiem. Cierpią już albo też lada dzień cierpieć będą na brak materiału wojennego, Polska więc, jako jedyny szlak, którym dopływ tych materiałów może dostępnąć Bałachowicza i Petlurę, znajdzie się między Scyllą a Charybdą. Stanie oko w oko między ostatecznościami pogwałcenia traktatu, czyli zezwolenia na zaopartywanie ochotniczych wojsk a więc narazanie się na wojnę z Bolszewją, lub też oddania na pastwę Bolszewji Petlury z Bałachowiczem, a następnie rozmowę w cztery oczy z Sowietami.

Zresztą już teraz, przy układach w Rydze, mających wypracować szczegóły traktatu pokojowego, nasi delegaci poczują, że Rosja sowiecka,

po rozbiciu Wrangla, będzie mniej skłonna do ustępstw, że wytyczy wszystkie siły, aby punktację rozejmu sponiewierać...

Co czynić?

Dyplomację naszą czeka zadanie niesłychanie trudne, bardzo ciężkie. Wierzmy, że zadaniu temu sprosta. Wierzmy, obocześnie, że nasze pogotowie obronne będzie mocno dyplomatycznemu działaniu sekundować.

Złudzeń nie powinniśmy mieć żadnych. Dni i godziny Bałachowicza i Petlury są policzone, do wiosny znikną szeregataki opornych sowietom patriotów rosyjskich czy rosyjskich buntowników. Handlarские kalkulacje Anglii zaczną zapatrywać Bolszewję, iść w zawody z tymi, którym chodzi o złoto rosyjskie, o rzekome jeszcze rosyjskie bogactwa. Moskwa Lenina się wzmożni, rozwinie nową propagandę obok wytyżenia całej swej przewrotności orientalnej. Moskwa Lenina będzie rola tylko o tem, jakby teraz pojedynczo zniweczyć i Łotwę i Estonię, odebrać Besarabję, Polskę umniejszyć i umniejszoną zaprzędz do swego wielko-bolszewickiego rydwanu. Bałtyckie naiwności, które, rade, przekonywać, że sowiety nie zagrażają ani Łotwie ani Estonii ani Finlandji, wtórują, w tym razie, krasomówstwu p. Take Jonescu, któremu się zdaje, że Rumunja może także zachowywać neutralność i liczyć na Czechów i Greków...

Inniemi słowy, Polska może być znów zmuszona do odegrania roli ciężkiej, krwawej, roli przedmurza Europy, roli buforu, o który powinna się rozbić zawała azjatycka.

Rozejm w Rydze, pokój z Bolszewją zdawał się być zwiastować naszej Rzeczypospolitej lat kilka ciszy, kilka lat wytchnienia...

Pogrom Wrangla czas tego wytchnienia może skrócić, Rosja bolszewicka daleka jest bowiem od wejścia w okres twórczej pracy, od pokojowego realizowania swych zdobyczy rewolucyjnych, dobiecia się z zamętów. Rosja sowiecka rozpięta miliony zwierzęcych instynktów, które uciszyć, ukoić może albo łup olbrzymi, nasycenie się krwią, brak oporu, rozlanie się wzburzonych fal w nieskończoną dal, albo śmiertelny porachunek, wypalenie armatami gniazda rozbójników cywilizacji.

Nie tu nie pomoże, ani pakt, ani uczciwe nasze go wypełnianie, ani sprzyjanie sowietom ani unikanie zatargów, ani przyjaźń z Joffem, ani słowo Lenina, ani przysięga Trockiego.

Chmura szarańczy zrywa się i idzie i zapada na łany i niszczy je.

Wac. Gąs.

nych». Na ministra spraw zagranicznych zatem, a nie na kogo innego spadałaby tylko odpowiedzialność, gdyby istotnie istniał jakikolwiek zamiar nie przestrzegania traktatu ryskiego. Zamiaru tego, oczywiście, nie ma, i rząd nie miał tylko żadnego powodu wprowadzać w zastosowanie warunków traktatu wprzód, zanim do tego był obowiązany.

«Popieranie rosjan antybolszewickich nigdy zresztą nie leżało w programie polityki Polski. Jeszcze przed dwoma tygodniami, te same dzienniki prawicy, które dziś biorą pod tarczę swojej opieki Lenina i Trockiego, przed «złemi zamiarami» swojej ojczyzny, oskarżały namiętnie Naczelne Dowództwo, że nie chciało popierać reakcji rosyjskiej i że jakoby zawarło jakąś umowę z Trockim, w celu zgnębienia Denikina. Jako argument przeciwko pokojowi, wysuwały następnie to, że Wrangel będzie zgubiony. Zapewne nie długo będzie trzeba czekać na udowodnienie przez fesyne pisma, że zguba Wrangla nastąpiła z polskiej wyłącznie winy. Każdy bowiem argument jest dobry dla tych ludzi, którzy żadnego własnego zdania w polityce zagranicznej nie mają i wszystkie zagadnienia polityki zagranicznej państwa oceniają z punktów widzenia partyjnej polityki, a często tylko osobistej animozji przeciwko bohaterowi Narodu, któremu Polska zawdzięcza swoją niepodległość i swoje zwycięstwa».

Tak pisze «Kurjer Poranny». Bezstronność nakazuje przyznać, iż to wystąpienie jest wyjątkowo «spokojne», — ton polemiczny warszawski zazwyczaj wpada w impet ulicznikówskich kłótni. Co do istoty samej sporu, nie mamy dostatecznych dokumentów, aby się wypowiedzieć. Stwierdzamy jedynie, że idzie tu zapewne o dwie różne kwestje: a więc o sprawę oddziałów Bałachowicza i Petlury; a więc o insynuacje czy pretensje bolszewików i o zwracanie ostrza przeciwko Naczelnikowi państwa respective o replikę w obronie Naczelnika. Jest to zresztą główną, smutną cechą wszystkich dzisiejszych sporów dziennikarskich i politycznych. Czas najwyższy, aby zaczęto osobę zwierzchnika Rzeczypospolitej stawiać poza nawiasem starć.

Wojsko Bałachowicza

Wojsko generała Bałachowicza, ów korpus ochotniczy białorusko-rosyjski, który był, po podpisaniu rozejmu, ruszył dalej, na własną rękę przeciwko bolszewikom, zaczyna hulać na swój sposób.

Do Warszawy doszły już pierwsze echa jego czynów bojowych, świadczących, że wojsko Bałachowicza niechoce się od Polaków nie nauczyło i że zamiera po swojemu działać.

«W Horodnie wtargnęło do miasta kilku żołnierzy z armji Bałachowicza w maskach na twarzy i oświadczyło gminie żydowskiej, że wyrznią wszystkich żydów, jeżeli, w ciągu 2-ech godzin, nie dostaną okupu po 25.000 mk. od głowy. Kto zapłacił pieniądze, ten otrzymał kartę ze słowami «żywa». Po upływie 2-ech godz. rozbiegli się po mieście rabując, rzucając bomby, ostrzeliwując domy itd.

W Wysocku, w piątek wieczorem, bałachowcy poczęli grupami chodzić po mieszkaniach żydowskich, wchodząc żądali pieniędzy i brylantów, a nie znajdując tego, brali wszystko co im wpadło do ręki. Na zapytanie, czego chcą, odpowiadali otwarcie: «idziemy zarzącać żydów» darli pościel i wypuszczali pierze przez okna na ulicę itd.

O godz. 2-iej w nocy, wyszedł ich dowódca i dwukrotnym wystrzałem karabinowym wezwał ich do powrotu. W sobotę rano, kilku mieszkańców uciekło do Dąbrowie po pomoc, przybyli w sobotę wieczorem wraz z 3-ma żołnierzami polskimi, którzy uspokoili ludność żydowską, z mieszkańców żydowskich utworzono wartę i w ten sposób noc minęła spokojnie.

W niedzielę, o godz. 5-iej rano, bałachowcy ukazali się znowu na ulicy. Otoczyli dom modlitwy, a obecnych okrutnie pobili. Wszystkim zabrali pieniądze i rozmaite rzeczy. Następnie zaczęli obchodzić mieszkania prywatne. Większość ludności żydowskiej ukryła się u chłopów, pewna część uciekła do lasu. Gdy się o tem dowiedzieli bałachowcy, doganiali ich końmi, mszcząc się w najokropniejszy sposób. Nie obeszło się także bez gwałcenia, 2-ech mieszkańców zdążyło uciec do Dąbrowie po pomoc i wieczorem wróciło z 13-ma żołnierzami polskimi. Dopiero dowiedziawszy się o przybyciu polskich żołnierzy, mieszkańcy uspokoili się nieco i zaczęli wracać do domów.

WALKA WEWNĘTRZNA

P. Kazimierz Erenberg, kierownik «Kurjera Porannego», w jednym ze swych ostatnich artykułów, zaatakował po raz niewiadomo który «Rzeczpospolitą», z powodu rzekomych insynuacji tego czasopisma. Ciekawy ten atak brzmi, jak następuje:

«Organ... ten dopuścił się rzeczy w najwyższym stopniu ohydnej i mającej wszystkie cechy polskiej zdrady stanu. Podjął oskarżenia, miotane przez radja bolszewickie na Polskę za rzekome niedotrzymanie przez nią zobowiązań, przyjętych w Rydze, solidaryzował się z nimi i poparł je wśród zwykłych kalumnji i paszkwilów na Naczelnika Państwa. Opinia publiczna miała sposobność oświadczyć się już z nędną taktyką tego dziennika, plugawi on stale najwyższego przedstawiciela władzy w Polsce, spodziewając się w ten sposób osłabić jego stanowisko, oparte na czci i wdzięczności całego narodu za wiekopomne czyny bojowe i polityczne, bez których Odrodzona Polska byłaby tylko drugą edycją Księstwa Warszawskiego z epoki napoleońskiej. Ale niegodziwość metod tej kampanji nigdy jeszcze nie doszła do tego zapomnienia o tem, jakie są najprostsze obowiązki prasy polskiej wobec państwa polskiego; jest to doprawdy zbyt zuchwałe liczenie na to, że teka sprawiedliwości dostąpiła się w ręce ministra, pobłażającego wszystkim występkom prasowym swoich przyjaciół politycznych. Z napaściami na Polskę za to, że śmie obrazać bolszewików, polemizować wszystkim powinien tylko przedstawiciel oskarżenia publicznego. Ale trzeba ustalić, z politycznego punktu widzenia, rzeczową podstawę tych na-

paści. Trzeba zatem przedewszystkiem stwierdzić, że oskarżenia bolszewickie należą, w sposób oczywisty, do zwykłych metod propagandy rządu moskiewskiego. Całkowita ich bezzasadność wynika choćby z tego, że obowiązek Polski niepopierania jakichkolwiek działań przeciwko obecnej władzy w Moskwie zwróconych, rozpoczął się dopiero przed dwoma dniami, to jest od chwili wymiany ratyfikacji pokojowych. Aż do tej chwili, Polska miała najzupełniejszą swobodę działania. Oskarżenia bolszewickie rozpuśczone zostały po świecie już w kilka godzin po dokonanej wymianie, perfidja i zła wiara są zatem widoczne. Celem całego hałasu jest zamiar wprowadzenia zaraz na wstępie układów o definitywny pokój, czynnika politycznego i przygłuszenie wszystkich zbrodni, jakich się dopuszczały czerezwycieczki rosyjskie na polakach już po podpisaniu preliminarjów pokojowych. W samym Mińsku padło ofiarą tych zbrodni sto dwadzieścia osób.

«Jest przystem rzeczą wysoce charakterystyczną, że właśnie dziennik polski, który popiera oskarżenia bolszewickie i dopuszcza się ciężkiego przewinienia wobec własnej ojczyzny, należał, do ostatniej chwili, do rzędu pism, sprzeciwiających się pokojowi w Rydze, a wówczas, kiedy już widział, że jego opozycja nie osiągnie celu, wymagał od rządu, aby nie traktował serjo traktatu ryskiego i aby nadal zachował stan «ani pokoju, ani wojny». Rzecz jasna, powtarzamy, że w napaściach tego dziennika idzie o cel jedyny, o kampanję za wszelką cenę i pod wszelkim pretekstem przeciwko Naczelnikowi Państwa. Na pytanie tego dziennika bowiem, «kto rządzi?» — może być jedna tylko odpowiedź: «rządzi polityką zagraniczną odpowiedzialny przed Sejmem minister spraw zagranicz-

Nazajutrz rano, gdy żołnierze polscy mieli wrócić do swej komendy, a «balachowcy» znowu zaczęli się szykować do «roboty», mieszkańcy uciekli z miasta i co się tam dalej stało, niewiadomo.

SEJMOWA ORKIESTRA

W dniu 5 listopada, wystąpiła z koncertem, po raz pierwszy, orkiestra alias kocio muzyka naszego wysokiego Sejmu konstytucyjnego.

Z powodu przejścia wniosku posła Matakiewicza, który domagał się, aby senat składał się z członków nie mianowanych, lecz wybieranych przez powszechne głosowanie, wniosku który był przeszedł większością 194 głosów przeciwko 100, opozycja zorganizowała orkiestrę i umożliwiła dalsze obrady, co, oczywiście, spowodowało niesłychaną awanturę.

Podział czynności muzycznych, według oficjalnego stenogramu sejmowego, był następujący:

«**Marszałek.** Ostrzegam tych panów, którzy biją w pulpity, że każdego wyłączę na 5 posiedzeń.

«(Ogromny hałas, gwizdanie i bicie w pulpity na ławach socjalistów.)

«**Marszałek.** Stwierdzono, że pp. Lieberman i Perl biją w pulpity. Wyłączam ich na 5 posiedzeń. (Ciągła ogłuszająca wrzawa) P. Moraczewskiego wyłączam na 5 posiedzeń. (Ciągłe gwizdy, tupanie nogami, okrzyki i bicie w pulpity). Wyłączam na 5 posiedzeń p. Okonia za ciągłe hałasowanie. P. Putek wali w pulpit. Za to nieprzystojne zachowanie się wyłączam go na 5 posiedzeń. (Wśród ciągłych hałasów p. Okon krzyczy: «Precz z senatem!»).

«**Marszałek.** P. Rudziński kopie w ławkę. Wyłączam go za to na 5 posiedzeń. PP. Klemensiewicz i Grünbaum walą pięściami w pulpity. Wyłączam ich na 5 posiedzeń. P. Łuławski kopie nogą w pulpit. Wyłączam go na 5 posiedzeń. P. Szczerkowski gwizdże, za co jest wyłączony na 5 posiedzeń».

Posiedzenie trzykrotnie przerywano, potrzykoc raz nogi poselskie i pięści zaczynały wybijać miarowe taktę na pulpity, wstępując wszelkim dźwiękiem nieartykułowanym bardziej uzdolnionych wirtuozów od grania na grzebieniu, na splewaczkach, na nosie i tym podobnych instrumentach.

Prezydent ministrów, p. Witos, według relacji, pękał ze śmiechu...

MAŁPY I KRÓLOWIE

Zjadliwy a dowcipny feljetonista «Robotnika» pisze o «Małpach i królach» z właściwym sobie zabarwieniem:

Króla greckiego Aleksandra użarła małpa i król pomarł. Zdarzenie w dziejach nowe i jedyne. Do czasu wojny światowej, królom zagrażały rozmaite niebezpieczeństwa ze strony anarchistów, spiskowców, «czarnej» i «czerwonej ręki». Koronowane głowy musiały wystrzegać się trucizny, rewolwerów, bomb, machin piekielnych, wreszcie najbliższych krewnych, którzy z zazdrości gotowi byli podnieść rękę na głowy namaszczone, na apostołskie i cesarskie Moście. Względem małp żywił jednak królowie zazwyczaj uczucia pełne zaufania i sympatii. Aż tu i małpy pokazały zęby.

Mój Boże! Jak to królowie, cesarze i t. p. nisko upadli. Małpy już nawet biorą się do tępienia królów. Tkwi w tem niewątpliwie i głębsze jakieś znaczenie, powiedziałbym, wprost nawet symbol. Albowiem zawsze i wszędzie królowie i cesarze chętnie się specjalną opieką nieba. Każdy z nich mówił o sobie: «My z Bożej Łaski...», każdy był namaszczone, każdy odzywał się o Bogu, jak o swoim dobrym znajomym, np. Wilhelm II, każdy był zawsze otoczony chmurą «aniołów-stróżów».

I ostatecznie nikt im nie mógł udowodnić, że kłamią, jak najęci. Anarchistów, socjalistów, spiskowców można było uważać za wysłanników szatana, który godził na królów, jako na szczególnych pupilów Pana Boga. Można było tę walkę uważać za rodzaj wojny między Lucyferem i św. Jerzym.

Alści małpa grecka zaprzeczyła ostatecznie mistycznemu pogładowi na osoby koronowane. Małpa to natura. Natura zaś jest narzędziem w rękę Boga. Jeżeli tedy małpa osmieliła się podnieść zęby na Majestat, to znaczy, że w Majestacie niema nic boskiego.

Postępek małpy greckiej należy tedy uważać za argument bezpośredni obok wielu pośrednich dowodów, że królewskość nie ma w sobie nic boskiego. Do tych dowodów pośrednich zaliczyć trzeba niewątpliwie fakty masowych detronizacji, jakich byliśmy świadkami podczas wojny światowej. Króle, cesarze i księżęta zlatywali wtedy setkami z tronów, niyb zgniele jabłka z jabłoni. I niebo wcale nie grzmiało, ziemia nie rozstępowała się, nie ukazała się również żadna specjalna kometa, grożąca ludzkości zagładą. Nawet egzekucja rodziny carskiej, dokonana przez bolszewików, nie sprowadziła żadnego widomego znaku bożego gniewu.

Niema co. Kiepsko z królami. Tak źle, że ich nawet małpy obgryzają. Autorytet królewski spadł tak nisko, że tylko w społeczeństwach b. pierwotnych, jak np. na Węgrzech słychać głosy, domagające się powrotu króla. U nas, w Polsce, za królem agitował przez jakiś czas ex-anarchista... Nowaczyński, jakiś piernik zamorski, którym można się udławić i — naturalnie — ks. Lutostawski. Ci ludzie, pierwotniaki, labusie, trefnisie, trafem zablakani w nasze czasy, przez cały rok bezmała wolali: «Vivat rex!», ale zauważywszy, że głos ich jest głosem kota miauczącego na pustyni, dali pokój. Na ich przeraźliwe miauczenie odpowiedzią był dobroduszny śmiech ludu, który postradał wszelkie zamilowanie do Majestatów, dworów, dworskich kamerjunktów, kurtyzan, frejlin, kokot i szachrajstw królewskich.

Kiepsko z królami. Ludzie nie chcą już na serjo zajmować się nimi. Zostawiają to małpom albo gatunkowi małpo-ludzi, który zaciekawia tylko zoologów i socjologów.

LIST OTWARTY

do zorganizowanej pracy całego świata,
a specjalnie Anglii i Francji.

(ciąg dalszy)

II. Czem Polskę zrobiono na konferencji pokojowej? Kiedy nareszcie doczekano się na zachodzie Europy zakończenia czynności wojennych i długo oczekiwanego zwycięstwa nad Niemcami, marzącami o wielkiej hegemonii nad światem całym, i kiedy przystąpiono do konferencji pokojowej, wówczas, dopiero powalona myśl niemiecka o tej hegemonii, zmieniła swoje siedlisko i wcieliła się całkowicie w członków konferencji Wielkiej Brytanji i, według tej hegemonii, szczególnie na wschodzie Europy, układano warunki pokojowe, które w najdrastyczniejszy sposób zastosowano względem nowo utworzonego państwa polskiego. Najlepiej świadczy o tem głosy ludzi zdrowo myślących różnych narodów, którzy natychmiast potępiali błędy konferencji względem Polski. Nie mogła bowiem konferencja ominąć 14 punktów prezydenta Wilsona, a szczególnie punktu 13-go i z konieczności rzeczy musiała utworzyć państwo polskie. Adaniu prezydenta Wilsona stało się zadość, ale w ten sposób utworzone państwo miało chyba tylko figuralnie przedstawiać Polskę, gdyż było ono tak ograniczone, tak osaczone, iż z góry skazane było wprost na zagładę i nieustanne walki orężne na wszystkie strony. Jak bowiem wyglądał ten kaleka wojenny, ten nowy twór Polski? Na wschodzie, wogóle granic nie określono, ustanowiono jakąś linię demarkacyjną, po za którą pozostawiono miliony Polaków na pastwę losu, wprost skazanych na zagładę wobec chaotycznych stosunków w Rosji.

Na zachodzie, miały rozstrzygnąć plebiscyty, a Polski dostęp do morza ofiarowano lidze narodów.

W tym kształcie utworzoną Polskę, zniszczoną czteroletnią wojną przez armie nieprzyjacielskie, ograniczoną i zamkniętą od świata, ofiarowała konferencja pokojowa Polakom.

Jakie były następstwa błędów konferencji? Na południowym-zachodzie, Czesi napadli na ziemie polskie, zamieszkałe przez Polaków w 2/3 ogólnej ludności, z zamiarem przyłączenia ziem tych do Czech.

Na zachodzie, Niemcy, trzymani w szachu przez Francję, nie mogły otworzyć na większą skalę rzucić się przeciw Polsce; ale nie omieszkali użyć swej dyplomatycznej intrygi na szkodę Polski. Czynności ich to dzieło bolszewików na wschodzie granic Polski. Tam to nie Polacy byli stroną zaczepną, atakującą, ale po zawieszeniu broni na zachodzie i po oddaniu Polski Polakom, ta była wprost zalana różnego rodzaju

szpiegami, gromadami agentów niemieckich i bolszewickich. Polska, oczyszczając kraj z tych żywiołów, które Polskę napadały od wschodu z uzbrojonymi armiami czerwonymi z zamiarem wzięcia w nowo utworzone państwo ognia ogólnej rewolucji i anarchii wewnętrznej, Polska, chcąc ratować swoją egzystencję, była zmuszona utworzyć armię i stanąć do walki z Bolszewią.

Faktem dokonany jest: iż dnia 3-go lipca 1919 roku Naród Polski przez sejm konstytucyjny ratyfikował traktat pokojowy większością głosów, i zapewne Wam, Koledzy-uniści, wiadomo, iż przyjął traktat ten wbrew woli, a nawet przy proteście zorganizowanej pracy polskiej?

Zorganizowana praca polska wie i jest o tem przekonana, iż cała polityka o hegemonję na wschodzie Europy, zależna jest w zupełności od Polski, dla tego taki twór jak Polska, w obecnej postaci, nie jest niczem innym, jak tylko narzędziem mocarstwem do osiągnięcia tego celu.

III. Czem Polska być powinna? Stanowisko Polski, wśród wolnych narodów globu ziemskiego, nie jest jednak i nie powinno być podnożkiem dla celów wielkomocarstwowych jakiegokolwiek innego, choćby nawet wielkiego państwa. Jeżeli bowiem Polska nie stanowi dla świata tej samej wartości pod względem gospodarczym, co Rosja, to bynajmniej nie daje żadnemu państwu powodu, dla uzyskania jego wpływów na wschodzie Europy, poświęcać naród o tak wysokiej kulturze i długoletniej egzystencji państwowej, celem uzyskania tej hegemonii. Jeżeli alianci utworzyli Polskę, jako barierę przeciwko ekspansji niemieckiej na wschodzie, jako siłę która Niemców, jeżeliby nadal chcieli wykonywać swój wiekowy «Drang nach Osten», parcia na wschód, miała by możliwość zatrzymania ich zapędów tak długo, aż reszcie narodom będzie dany czas do należącego przygotowania się, to jest to najmniej bezrozumne, iż pragnie się tolerować inną zupełnie hegemonję i ekspansję wschodu. Hegemonja lub Ekspansja wschodu jest lub będzie tą samą, czyby dzierżyli ją Niemcy, czy inne państwo wielkomocarstwowe. Jest ona zawsze szkodliwą dla kraju lub narodu innego i z konieczności narody te wolnymi być nie mogą. Jaki to wzniosły przykład w minionej wojnie dała światu Ameryka. Ona, która — nieulega wątpliwości — swoim przystąpieniem do wojny, poświęceniem swych synów, właściwie sprowadziła zwycięstwo, nad niemiecką hegemonją światową, bynajmniej nie rościła sobie pretensji do panowania nad światem, ale dumna z tego, czego dokonać była w stanie dla dobra ludzkości, nadal prowadzi tylko swą własną dla kraju i obywateli swoich korzystną politykę wewnętrzną. Jest to najlepszy przykład dla Anglii, bo nie ci, którzy całą swą siłą dyplomacji dążą do uzyskania tej hegemonji światowej, ją posiadają, ale ci, którym, nie troszcząc się o to, świat sam widząc ich bezinteresowność, zaofiaruje im taką hegemonję.

Polska zatem powinna być państwem wolnym, silnym i niepodległym, pod niczyją hegemonją, jeżeli ona ma spełnić swoje i aliantów zadanie, które jej przyznała przewodnia myśl 14 punktów pr. Wilsona.

IV. Czem jest bolszewizm obecny? Bolszewizm obecny to nie naród rosyjski. Jest to klika, dla nas, zorganizowanych robotników całego świata, parszewych burżycieli wszystkiego tego, co dotychczas świat, według swych najlepszych chęci i woli, mógł stworzyć. Nie jest to zorganizowana masa ludu, ale kilka wykończonych jednostek pragnących uzurpatorską dzierżyć władzę nad całym narodem rosyjskim. Nie wykneła ona sobie programu jakiegokolwiek dobrobytu ogólnego dla narodu ani rosyjskiego, ani ludzkości, ale hołota, która zawsze stawała poprzek słusznym żądaniom pracy zorganizowanej. To co dotychczas stworzyła zorganizowana praca dla swych członków pod względem ekonomiczno-zarobkowym i sanitarno-humanitarnym, to, co kosztowało organizację wiele walk, dużo krwi i życie ludzkich, wyrobiwszy sobie uznanie i poważanie wśród dotychczas panujących ustrojów społecznych, na to wszystko rzuca się bolszewizm, i już zdołał wmówić w szerokie masy robotnicze, specjalnie Anglii i Francji a nawet w pewną część w Ameryce, iż cała moźna ich praca, cały ich trud i poświęcenie krwi i życia ludzkiego nie są lub nie były warte, ale prawdziwą pracą dla robotnika niesie sam obecny bolszewizm. Jaka to bezmyślna ironia, iż ludzie, którzy powinni stać na straży interesów klasy pracującej, podtrzymując zdobycze dotychczas uzyskane, jako drogo okupione, którzy powinni iść śladem swych poprzedników tworzy-

cieli organizacji, którzy dotychczasowe zdobycze powinni coraz to bardziej wykorzystywać dla swego i zorganizowanej pracy dobra, dają się powodować moskiewsko - azjatycko - mongolskiej dzicy, parszywych, niezorganizowanych działaczy burżuazyjnych, i tych uznają jako jedyne zdolnych do stworzenia raj robotniczego na ziemi.

Bolszewizm pragnie posiadać Polskę, jako teren dla wypróbowania swoich sił. Zorganizowana praca polska sądzi, iż Rosja jest dość wielką i, jeżeli już bolszewizm usadowił się raz w Rosji, ażeby tam można wypróbować siły bolszewizmu i ją (Rosję) a nie inny kraj robić terenem na wypróbowywanie walki. Zorganizowana praca polska wszędzie i zawsze będzie się bronila przeciwko takiemu rodzajowi bolszewizmowi i nie pozwoli użyć terenów swej Ojczyzny na próbowanie sił bolszewickich.

d. n.

OSTATNIE WIADOMOŚCI

Liga Narodów konwencją w Genewie d. 17 b. m. przyznała Polsce mandat obrony terytorjum Wolnego m. Gdańska. Wobec tego, przedstawiciel Polski w Lidze N., p. Paderewski, b. Prez. Min., przybył do Paryża z Genewy i d. 18 podpisał, w imieniu Polski, konwencję polsko-gdańską. Dotychczas Polska swą zgodę czyniła zależną od otrzymania tego mandatu.

BOLSZEWICKI PETERSBURG

Poniżej zamieszczamy urywki z listu polaka, zamieszkałego w Petersburgu. List ten, udzielony «Kurjerowi Porannemu» charakteryzuje rozpaczliwy stan b. stolicy cara.

Dnia 18 września 1920 r.

O niedoli naszej zapewne już wiecie: głód, chłód, a ostatni rok — to ograbienie nas doszczętne — nawet ubranie moje, ciocie Oleńki i dzieci — i parokrotnie więzienie, z którego sadziłem, że już nie wyjdę, zachorowawszy tam na dezynferję. Pomimo wszystko duch jest mocny i głowa pracuje równie i ciało, bo sami musimy drzewa ścinać, piłować je i rąbać, ogród kopać, sadić i wykopywać, codzien biegać o kilka wiorst, aby przynieść parę funtów kartofli lub buraków. Lesnego byście nie poznali: większość domów rozebrana na opał. Sterczą kominy, porozrzucane są cegły i dachy, reszta rozkradziona przez kochany lud, który nigdy nie stał wysoko moralnie. Pamiętasz nasze polemiki w 17 roku, gdy nazywaliście mnie zbyt krwiożerczym ponieważ byłem zdania, że tylko nieugięty despotyzm może tem społeczeństwem rządzić. Otóż teraz mamy to tutaj in summo gradu browning kulomiot, głód — oto jest racja państwowa, która tu jest stosowana i której tylko ten naród słucha.

A co robia nasi tutaj? Otóż dziesiątki tysięcy proszą Boga o zmiłowanie i o możność wyrwania się z tego raju, chociażby bosy i w lachmanach. Parę tysięcy urządziło się i przymiera z głodu. Parę setek, zniszczywszy do szczytu instytucje polskie — nawet «Ognisko», nawet księgarnie, nawet przytulki ks. Maleckiego — rzuca się w opętaniu komunistycznym.

Dzieci polskie są w najstraszniejszym położeniu oddane na państwo komunistom polskim, znajdując się w ochronkach, gdzie personelu wychowawczego brak zupełny; wyznaczone wychowawczynie okradają z produktów i demoralizują dzieci, zaś wychowawczynie, które ucziwie i ze znajomością rzeczy prowadziły zakłady, zostały uwiecznione za kierunek reakcyjny. Natomiast przed paru dniami rewidował wszystkie ochrony lekarz i oglądał dziewczęta — drobiazg 9 — 12 letni; okazało się, że w rosyjskich ochronach olbrzymi procent dziewcząt jest zarażonych chorobami wenerycznymi. Często są zjawiska porodów u 12 — 13 letnich dziewczynek. — Praca? Takiej niema tu wcale, pomimo, iż ludzie zapracowani są jak woły i nigdy tak ciężko na kawałek chleba nie pracowali. Praca bez sensu, nieprodukcyjna, wyczerpująca, jest trwonieniem energii bez użytku; ani dla ogółu, ani dla siebie. Muszę się zastrzedz, że parę milionów młodych, obdartych, bosych i głodnych ludzi nie robi nic: siedzą w koszarach i pilnowani są przez warty

z nabitemi karabinami — przysłuchują się mowom agitatorów; często, który sprytniejszy, do ich szeregów się zapisze, bo tam jest i ubranie i obuwie i masło lecz en masse sarkają, pragną końca wojny, uciekają, są łapani, rozstrzeliwani lub więzieni, jako dezertery.

Sklepy i magazyny w Petersburgu i okolicach literalnie co do jednego są zamknięte i towary zrabowane; teraz nawet szpilki, guzika nikt kupić nie może. Trzeba się zapisać do partii, to wtedy otrzymasz i obuwie i ubranie i produkty. Ludność zmalała i obecnie jej liczba nie przekracza 500 tysięcy, a gdyby przejazd był wolny — bo ruszyć się na krok z miasta niewolno — i granice otwarte, to zostałoby nie więcej nad 100 tysięcy czuchnow i komunistów — reszta ucieknie. Wszyscy zazdroszczą obecnie estończykom, którzy wyjeżdżają, wywożąc, zgodnie z zawartym traktatem, cały majątek, nawet meble i inwentarz...

RZECZPOSPOLITA

✱ **Rocznica wypędzenia Niemców z Polski.**

Z okazji drugiej rocznicy wypędzenia Niemców z Polski, odbyła się d. 14 b. m. w Warszawie wielka manifestacja patriotyczna, na której ks. Lutosławski wygłosił gorące przemówienie, w którym zwracał się do obecnego generała francuskiego, podkreślił rolę Francji w oswobodzeniu Polski.

✱ **Danja dla Polski.**

W Kopenhadze utworzył się komitet centralny pomocy dla Polski. Zebrano 50.000 koron na założenie szpitala polowego w Polsce.

Transport materiału szpitalnego i personelu lekarskiego ma wyruszyć do Polski via Gdańsk, by udać się do miejsc objętych tyfusem.

✱ **Sprawy morskie.**

Sejmowa komisja dla spraw morskich bada obecnie projekt kolei na półwyspie Hela, jak również założenia tamże stacji emigracyjnej.

✱ **Budżet polski.**

Według oświadczenia ministra fin. Grabskiego, budżet polski na rok przyszły wyniesie 80 miliardów. Budżet na rok obecny wyniósł 64 miliardy m. p.

✱ **Propaganda bolszewicka w Polsce.**

Wiadomo jest wszystkim, że rząd bolszewicki mimo pokoju z Polską nie wyrzekł się bynajmniej propagandy, owszem w jej organizowaniu zastosowuje coraz doskonalsze metody. Oto ciekawy dokument, jaki w tej mierze otrzymał w ostatnich czasach Kurjer Warszawski.

Od niedawna w Moskwie w gmachu, należącym do b. kościoła francuskiego św. Ludwika (ul. Lubińska), otwarty został specjalny instytut dla wyszkolenia specjalnych agitatorów bolszewizmu, mających działać na terytorjum państwa polskiego. Właśnie w tym to instytucie polacy i polki mają się nauczyć: jak najskuteczniej wywoływać rozruchy wewnętrzne w Polsce. Nie będzie już tedy dyletantyzmu w propagandzie bolszewickiej u nas, lecz fachowość.

Dyrektorem owego potwornego instytutu został mianowany adwokat Feiwitz. Do zakładu przyjmują się tylko polaków i tylko polki. Kto skończy kurs propagandy bolszewickiej w tym instytucie ze stopniem przynajmniej dostatecznym: ten otrzyma 50.000 polskich marek miesięcznej pensji i zostaje wyprawiony do Polski. Oczywiście nie po to, żeby w Polsce spokojnie przejechać ową pensję, lecz żeby za to wynagrodzenie gorliwie pracować nad jej ruiną polityczną, gospodarczą i społeczną.

Z tego powodu Kurjer Warszawski dodaje od siebie następującą uwagę:

Cóż ztąd wynika? Naturalnie nic innego, jak: 1-o: ze względu na pokój z sowietami, przeciwko istnieniu owego instytutu zaprotestować, co może i powinien uczynić rząd i 2-o: czuwać, aby owi wyszkoleni w Moskwie propagatorowie zarazy bolszewickiej nie mogli rozwinąć swej zbrodniczej działalności.

Trzeba pamiętać, że agitatorowie mają być wyszkoleni w sztuce zdrady, więc, że agitować będą odmiennie i subtelniej, niż dotychczas, więc też może i skuteczniej. Dlatego, zdaniem naszym, należy wszelkie osoby pochodzenia polskiego, jakie się poczyna zjawiać u nas, poddać bacznej obserwacji i, w razie zauważenia nikłych nawet narazie objawów agitacji bolszewickiej, natychmiast ich w ręce władz oddawać.

Na sztukę bolszewicką powinna się znaleźć sztuka polska.

OFIARY

Na gwiazdkę dla dziatwy Polskiej we Francji.

WPP: Władysław Cieszkowski 10 fr. — za pośrednictwem pani Antoniowej Szawklisowej, państwo Karolostwo Halpertowie 200 fr. — Hr. Mieczysławowa Grłowska 200 fr. — pani Domańska 10 fr. Razem, za pośrednictwem pani Szawklis, 410 Fr. Razem otrzymaliśmy 420 Fr.

Na Polski Czerwoną Krzyż.

WP: Władysław Cieszkowski 10 Fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 43 POLONII 10.374 Fr. 45 cent. i 3.056 mar. polsk., zebraliśmy 10.384 fr. 45 cent. i 3.056 mp.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

KRONIKA

✱ **Wiadomości Kościelne.**

W ostatnią niedzielę po Zielonych Świątkach, dnia 21 listopada, odbędzie się nabożeństwo z kazaniem u św. Kazimierza (Rue du Chevaleret 119) o godzinie dziewiętej.

W następną zaś niedzielę t. j. 28. listopada, w przeddzień rocznicy powstania Listopadowego, odprawione zostanie z tej okazji nabożeństwo uroczyste z okolicznościowym przemówieniem w Assomption, o godzinie 10^{1/2}.

✱ **Koncerty Dygata.**

Zygmunt Dygat, jeden z najwybitniejszych młodych pianistów polskich, którego koncert w przeszłym sezonie był prawdziwym tryumfem, daje w tym sezonie cały szereg koncertów w Paryżu i Londynie.

Pierwsze dwa koncerty w Paryżu odbędą się w Sali Erarda, d. 27 stycznia i 20 lutego.

Krytycy Francuscy i angielscy przepowiadają naszemu rodakowi wielką przyszłość.

✱ **Obchód Powstania Listopadowego.**

Przypominamy wszystkim jeszcze raz, że SOKÓL paryski obchodzi rocznicę powstania listopadowego uroczystym zebraniem, w myśl tradycji, odziedziczonej po przedstawicielach Emigracji, którzy odeszli.

Obchód ten odbędzie się w Sobotę, d. 27 b. m. listopada w Salle de Geographie, na bulwarze Saint-Germain, 181, o godzinie ósmej i pół wieczorem (punktualnie).

Na program złożą się konferencje, deklamacja i, część koncertowa.

SOKÓL zawiadamia o tem wszystkich rodaków i wszystkich zaprasza na ten obchód, zaznaczając, że, pomimo najusilniejszych zabiegów celem rozesłania wszystkim imiennych zaproszeń, z powodu braku adresów bardzo wielu Rodaków, uczynić tego nie jest w możności. I dlatego prosi, aby Rodacy, których zaproszenia nie dojdą, raczyli niniejsze ogłoszenie uważać za zaproszenie. Szczegółowy program obchodu będzie podany w najbliższym numerze POLONII.

✱ **Nowy transport książek.**

Podajemy do wiadomości naszych czytelników, że otrzymaliśmy świeżo z Warszawy nowy, bogaty transport książek (powieści, podręczników) i map polskich.

✱ **Wysokie odznaczenie dwu artystów polskich.**

Dochodzi nas wiadomość, iż na Wystawie sztuki, która odbyła się w Wenecji, Król Włoski zakupił był dwa dzieła artystów-Polaków. A mianowicie: obraz Leona Kamira-Kaufmana i rzeźbę Antoniego Madejskiego. Z tych dwu dzieł, obraz Kamira-Kaufmana Król włoski przeznaczył, jako dar, dla Muzeum Sztuki Nowoczesnej w Wenecji.

Rzeźba Madejskiego, bronz, przedstawia charata, — obraz Leona Kamira jest niezwykle w koncepcji studjum świetlnem a mianowicie odtwarza efekty odbywającego się w nocy, na placu publicznym w Vevey, przedstawienia pajaców. Światło elektryczne zlewa się z odbłaskami cichej pogodnej nadlemańskiej nocy, tryskając po środku luną jaskrawej otwartej widowni.

Godzi się tu zaznaczyć, że Antoni Madejski jest artystą, od lat szeregu osiadłym we Włoszech,

tam znanym już i uznawanym słusznie. Natomiast Leon Kamir-Kaufman, stale przebywający we Francji, zjechał był na Wystawę, do Wenecji, nie tylko, jako artysta we Włoszech nieznany ale i zapisany poza sekcją polską tej Wystawy. I dlatego, że jak to u nas, w Polsce, bywa, kiedy się był zgłosił z prośbą do delegacji polskiej, ta już miała listę artystów zamkniętą. A kiedy znów, po wysłaniu obrazu do Wenecji i przyjęciu go przez włoskie jury, ponownie domagał się zaliczenia do sekcji polskiej, sekcja nie zrozumiała, że Kamir jest Leonem Kaufmanem, znanym w Polsce artystą polskim. Z tego wynikło, iż Antoni Madejski dostał wyróżnienia, że Król zakupił mu dzieło, jako jedyne dzieło zakupione w sekcji polskiej, podczas gdy Leon Kamir Kaufman doczekał się nie tylko zakupu oficjalnego ale i zakwalifikowania pracy do Muzeum w Wenecji. A ponieważ musiał figurować poza sekcją polską, jako artysta « międzynarodowy », przeto imię polskie straciło na tych zawsze niepoprawnych « międzyartystycznych » komercjach naszych. I ta okoliczność bodaj rzuca cień na jasną chwilę artystycznego powodzenia i doskwiera Leonowi Kamirowi. Jest to atoli w rezultacie szczegół, który raczej zaszczyt przynosi artyście, co świadczy, że zdołał wybić się ponad tłum nieznanymi, nie otoczonych opieką żadnej delegacji, nie branych w rachubę pod kątem uprzejmości dla zmartwychwstałej Polski.

◆ Porady lekarskie.

Dr. W. Kopaczewski, Dr. medycyny i Dr. nauk przyrodniczych przyjmuje wyłącznie po uprzednim porozumieniu się (33 rue S. Lambert) w chorobach zakaźnych i krwi (gruźlica, anemja, przymiot etc.) oraz analizach lekarskich.

◆ Komitet Gwiazdkowy.

Proszeni jesteśmy o podanie do wiadomości, że Komitet Gwiazdki dla dziatwy polskiej, organizowanej przez SOKOŁA paryskiego, został zorganizowany przez p. A. Szawklisową, jak następuje.

Przewodnictwo honorowe objęła pani posłowa, Marja hr. Zamojska. Patronat i Komitet wykonawczy składają panie:

Dombrowska z córką, Desmarest, F. Fetherston, Janowa Gąsiorowska, Karolowa Halperntowa, Eugenjuszowa Korytko, panny Karwowskie, M. hr. Orłowska, hr. Orsetti, hr. Piater-Zyberkowa z córką, księżna Poniatowska, Popławska, panna Skwierczyńska, Antonowa Szawklisowa i baronowa Gustawowa Taube.

Uroczystość Gwiazdki odbędzie się w niedzielę, dnia 2 stycznia, 1921 roku, w Sali Towarzystwa Geograficznego.

◆ Osobiste.

P. Paweł Jurjewicz, urzędnik Ministerjum spraw zagranicznych, został mianowany radcą przy legacji polskiej w Bukareszcie.

◆ Wystawa Adama Styki.

Adam Styka wystąpił z własną wystawą obrazów, która otwarta jest w Galerji, Gérard Frères, przy ulicy de la Boetie, 2.

Na całość wystawy składa się sześćdziesiąt zgórą dzieł, przedstawiających kompozycje i studia z Afryki i życia arabów. Adam Styka, który, jako malarz orientalista, zdobył był sobie już duże uznanie dla swych efektów świetlnych i kolorystycznych rzutów, w zbiorowym swym pokazie, uwydatnił silniej jeszcze wybitne swe zdolności. Wystawa Adama Styki zwróciła uwagę zawodowej krytyki francuskiej, która wroży młodemu artyście świetną przyszłość.

◆ Delegacja Czerwonego Krzyża.

Delegacja Czerwonego Krzyża prosi nas o podanie, że otrzymała następujące ofiary od Rodaków z Saint-Leu, z Decazeville i z Cité Beaulieu. A mianowicie:

Sucrerie St. Leu d'Esserent:
Penczek, 3 fr. Kułakowski 20 fr. Żelazko 10 fr. Szwajcynski 5 fr. Peda 3 fr. Winiarski 1 fr. Nowak 10 fr. Heine 10 fr. Dudkowski 5 fr. Firtong 3 fr. Kubicki 3 fr. Zowcak 5 fr. Bogdalski 5 fr.

Mines et Usines de Decazeville:
Lyznowski 1 fr. X... 10 fr. Manikowski 3 fr. Dombrowski 1 fr. Butler 1 fr. Pabianowski 1 fr. Marczak 2,50 fr. Aleksandrowicz 2 fr. Aubry (Tomacz) 2 fr. Konecki 10 fr. Kowalski St. I, 5 fr. Kobuszewski 2 fr. Pietrzak 2 fr. Kaczmarek 2 fr. Jankowski 2 fr. Pozorek 5 fr. Zwoliński 2 fr. Piszto 2 fr. Matuszewski 5 fr. Borecki 2 fr. Siedlecki 1 fr. Ceran 1 fr. Bezimiennie 1 fr. Kowalski St. II, 1 fr. Reiss 2 fr. Dąbrowski 1 fr. Orkwiszewski 5 fr. Kowalski Albert 1 fr. Lechmański 2 fr. Janiszewski 1 fr. Kniszewski 1 fr. Woźniak

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, w poniedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

2 fr. Milewski 1 fr. Piekarski 2 fr. Kozak 2 fr. Aleksandrowicz 1 fr. Sztendel 1 fr. Nadera 1 fr. Kuciak 1 fr. Mme Vve Lorthe 2 fr. Mauer 1 fr. Karpiński 1 fr. Roźniata 50 cms. Machnik 1 fr.

Cité Beaulieu, Roche La Molière, za pośrednictwem P. Jana Switalskiego:

Szydłowski 10 fr. Switalski 10 fr. Zamyślewski 10 fr. Otręba 5 fr. Zawada 2 fr. Pogorzelski 3 fr. Kuczyk 5 fr. Mencil 2 fr. Skopiński 5 fr. Drzymała 5 fr. Tomaszewski 5 fr. Matuszewski 5 fr. Drzymała Antoni 5 fr. Przybylski 5 fr. Urbański 5 fr. Kowalski 5 fr. Jankowski 5 fr. Cymr 2 fr. Rejer 5 fr. Jankowiak 2 fr. M. et Mme Lavalette 2 fr. Rejer Stefan 5 fr. Wander 5 fr. Grzębka Ignacy 5 fr. Grzębka Stefan 2 fr. Grzębka Syanisław 2 fr. Bestrzycki 5 fr. Bochiński 10 fr. Lesicki 5 fr. Kuczyk 5 fr. Hałas 1 fr. Wojtyniak 5 fr. Ligocki 5 fr. Gołabiowski 5 fr. Sieroń 5 fr. Ficner 5 fr. Łuczak 1 fr. Król 1 fr. Duszyński 2 fr. Swiec 2 fr. Grochiowski 2 fr. Bartosik 5 fr. Wronski 5 fr. Potęga 50 fr. Ziolkowski 10 fr. Fronczak 5 fr. Walczak 5 fr. Ziolkowski Feliks 5 fr. Pawłowski 5 fr. Socharski 10 fr. Pilzak 1 fr. Król Andrzej 1 fr. Greger 5 fr. Rębacz 5 fr. Sieradzki 5 fr. Małolepszy 10 fr. Matulka 10 fr. Pstrongowski 5 fr. Strzelc 5 fr. Majtka 20 fr. Ciesielski 20 fr.

Wszyscy, zalegający Prenumeratory POLO-
NII, chcący uniknąć przerwy w odbieraniu naszego czasopisma, proszeni są o natychmiastowe uregulowanie zaległości, ileże, w najbliższych dniach, dla uregulowania liczb nakładu, musimy zarządzić automatyczne skasowanie spóźnionych prenumerat.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Partu Win. Szklanekiemu w Chaulnes.
Zapytuje się SzPan, jak uczynić, aby teraz, po skonczeniu się jego kontraktu, pojechać do Polski po żonę i znów wrócić na toż samo miejsce? Trzeba uzyskać tutaj dokument francuski od pracodawcy i od mera miejscowego, że SzPana, po powrocie z Polski, przyjmą na robotę ponownie a od mera, że nie ma nic przeciwko pańskiemu powrotowi i że mieszkanie dla niego i dla żony jest zapewnione. Jeżeli SzPan, jadąc do Polski takie będzie miał dokumenty, to bez trudu i kłopotu będzie Pan mógł powrócić do Francji. Bez takich papierów, mogą Pana w następstwie, po zabranii go nawet do Francji, wysłać znów w inne miejsce, gdzie trzeba będzie może znów czasu, zanim zwierzchność pozna się na wartości Jego pracy.

Rodakom, wybierającym się do Ameryki.
Do wyjazdu do Ameryki paszport, wydany na wyjazd do Francji, na roboty, nie wystarczy. Trzeba postarać się o paszport nowy w konsulacie i dalej zawizować go w konsulacie amerykańskim. Konsulat amerykański jednak, zasadniczo, odmawia wizy emigrantom, którzy nie mają rodzin w Ameryce. Otóż trzeba napisać do krewnych w Ameryce, aby stamtąd przysłali Panom zaświadczenia tak zwane « affidavitt », że krewni odpowiadają za Panów. Kiedy Panowie takie zaświadczenia otrzymają, wówczas Konsulat amerykański najchętniej wizy udzieli.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



GROS ET DÉTAIL

8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIEDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORĘCZENIA.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami KLASY PRACUJĄCEJ.

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać PO POLSKU.

TYGODNIK ILLUSTROWANY
sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.**BIENENFELD JACQUES****KUPOJE:** Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistów Ma-
larszy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne**RESTAURACJA POLSKA,**
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chruszty.**UGODOWCY** powieść historyczna Wiesława
Sclavusa. Wydanie czwarte.
Jedno z najpoczytniejszych dzieł literatury współ-
czesnej. Jest do nabycia w Administracji POŁO-
NII. Cena 10 Fr. z przesyłką pocztową 10 Fr. 75 c.Jeżeli Panowie macie zapewnione « szytkarty »
(po polsku bilety okrętowe) no to podróż tanio
Wam wypadnie, trzeba jednak mieć przy sobie
co najmniej 50 dolarów amerykańskich przy lądowa-
niu w Ameryce (około 800 franków podług
kursu). Jeżeli by przyszło samemu pokryć koszty
podróży, to dzisiaj potrzeba dużej gotówki a to
z uwagi na bardzo wysoki kurs amerykańskiego
dolara. Trzeba liczyć przynajmniej na 2.500 fran-
ków francuskich. Należy strzedz się wszelkich
agentów okrętowych, pośredników i stręczycieli,
którzy zwykle obdzierają nieświadomych. Najle-
piej jechać z Francji, okrętem francuskim z
Havru. Kompanje francuskie wogóle są b. uczci-
we i nie dopuszczają żadnych szachrajstw, z
których żyły, naprzykład, hamburskie, niemiec-
kie linje okrętowe.*P. L. Frontczakowi w Les Bruyères.* Wszelkich
informacji w sprawie powrotu do kraju udziela
Biuro Repatriacyjne, 7, rue de Poitiers w Pary-
żu, zostające pod kierownictwem p. Böchenka.
Zasadniczo, jako pracownik za kontraktem, ma
Pan prawo do powrotu pociągiem repatriacyj-
nym.*P. A. Kwiatkowskiemu w Condat Bersac.* Informa-
cje w poprzedniej odpowiedzi tyczą się i Sz.
Pana. — Polonję wysyłamy regularnie w piątek.
O ile się spóźnia, prosimy reklamować na pocz-
cie miejscowej.Dla czytelników, przysyłających nam pienią-
dze w kopertach. Wszystkich czytelników, przy-
syłających nam w kopertach pieniądze, prosimy,
aby sumy poniżej pięciu franków wysyłali w
markach pocztowych, a nie pieniądzech miejsco-
wych, bonach i t. p. gdyż te najczęściej giną, a
ze zmianą ich w Paryżu jest dużo kłopotów i
straty czasu.**NUTY POLSKIE**nadeszły i są do nabycia w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère.Wielki wybór pieśni polskich, utworów na
fortepjan, na orkiestry, złożone z instrumentów
dętych, na fisharmonje, kwartety itd.Moniuszko, Noskowski, Zelenki, Karłowicz,
Zarzycki, Paderewski, Maszyński, Melcer i inni.**BANK**dla **HANDLU i PRZEMYSŁU**
w **WARSZAWIE**

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : **WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.****ODDZIAŁY I AGENTURY :** Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Wrocławek.**AGENCJA W PARYŻU**36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78.

Adres telegraficzny : **Bankvarab.**dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w **POZNANIU.****Compagnie Générale Transatlantique**
PARIS — 6, RUE AUBER**LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU**

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI**E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillot).**BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH** w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.**WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI**Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki,
wplacone na jego rachunek w**BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU

**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**
REPARACJE — PRZERÓBKI**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.